

Créations discursives ou interprétations de l'Oeuvre René Magritte (3)****L'Idole**

1965 huile sur toile 54 x 65 cm

Cot. 1015

Le problème réside dans la représentation de ce bel oiseau qui suscite un choc visuel, un certain effroi car par son plumage qui a le même aspect que les récifs du rivage, ce grand oiseau ne saurait voler, il doit tomber comme une pierre... Ce tableau étrangement beau offre une vision sublime. Cet oiseau est là pour signifier autre chose...

La solution s'indique-t-elle dans le titre « L'Idole » ?

"Je suis très content du titre que vous avez trouvé : rien de mieux, je crois, que *L'Idole*."
Magritte à André Bosmans

Il faut réfléchir un instant à ce qu'est une idole : une personne ou une chose qu'on élève, qu'on absolutise alors qu'elle est relative. Cet élément qu'on porte aux nues, qu'on sacralise, n'en vaut pas la peine, il nous trompe. Voilà pour le concept.

Ajoutons que par son étymologie grecque, le mot idole signifie image. L'idole est donc bien d'abord une image avant d'être une image à laquelle on donne un

caractère d'absolu au point de ne plus être une apparence mais d'être une réalité indiscutable.

À y regarder de plus près, nous savons que du fond des âges, les humains ont été fascinés par les oiseaux qui atteignent les sommets et survolent les mers : ils ont quelque chose de « surhumain, de divin », voire de sublime.

Mais l'oiseau de Magritte a ici du « plomb dans l'aile ». Par un procédé de condensation, voire de fossilisation, ce grand oiseau qui devait être léger, se transforme en pierre : il ne peut que tomber. Cependant sa belle allure nous fascine et nous fait croire un instant qu'il vole. Sa grosse masse pierreuse planant au-dessus de l'océan offre une vision qui peut passer pour sublime !

Le sublime naît de la conjugaison d'extrêmes opposés ou incongrus, conjugaison qui conduit à l'expression, à la visibilité d'une fiction comme étant une autre réalité, une autre dimension suprasensible mais qui est ici trompeuse. Ce dépassement, ce passage de l'image au concept d'idole introduit une dimension morale car elle impose une distanciation par rapport au sensible. L'image ici dénonce sublimement¹ le rabattement du spirituel au matériel.

En résumé, par ce tableau, Magritte nous rend visible le concept d'idole qui est la vaine tentative de combler l'insatiabilité de notre désir par un leurre. Au-delà de sa définition, l'idole est une trahison de l'Idéal², « objet » qui, par définition, est inatteignable et donc, qui intègre et assume la dimension de l'inachèvement, voire de l'échec.

* Ce numéro correspond à la cote donnée par le répertoire établi par David Sylvester dans *Magritte Catalogue raisonné*, Editions Flammarion Mercator, 1992.

Les œuvres et illustrations figurant dans cette fiche sont protégées par le droit d'auteur.

Leur usage répond strictement au besoin de la recherche et celles-ci sont référencées en tant qu'extraits d'œuvres ou en tant qu'œuvres originales reproduites.

** Ordre de parution

¹ Echo de notre travail dans André Blavier, *A propos de la réédition des Ecrits de René Magritte* in La revue *Textyles* n°13, 1996, p.176 Site : www.textyles.be

² L'idéal est « ce qui donnerait une parfaite satisfaction aux aspirations du cœur ou de l'esprit. » Cf. *Le Petit Robert*